

Raphaël Bischoffsheim, entre affairisme et philanthropie, une figure emblématique de la vie politique niçoise de la fin du XIX^e siècle

Patricia Prenant



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4381>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 171-183

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Patricia Prenant, « Raphaël Bischoffsheim, entre affairisme et philanthropie, une figure emblématique de la vie politique niçoise de la fin du XIX^e siècle », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 77 | 2008, mis en ligne le 27 novembre 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4381>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Raphaël Bischoffsheim, entre affairisme et philanthropie, une figure emblématique de la vie politique niçoise de la fin du XIX^e siècle

Patricia Prenant

- 1 Selon la formule de Jean Bouvier, auteur des *Deux scandales de Panama* :
depuis 1879, la République est entièrement aux mains des Républicains et l'opportunisme au pouvoir signifie le ralliement des gens d'affaires. Le régime nouveau est solidement (établi) à la direction de l'État et les gens de banque et d'industrie installés dans le régime¹.
- 2 Cette citation s'applique parfaitement à la vie politique niçoise de cette époque et principalement à Raphaël Bischoffsheim, qui illustre clairement le ralliement de l'affairisme à la République. Ce mimétisme des Alpes-Maritimes avec des pratiques largement répandues, est d'autant plus étonnant que le département n'a que quelques années d'existence.
- 3 En effet, ce n'est qu'en 1860, conformément au Traité de Turin du 24 mars, confirmé par un plébiscite populaire en avril de la même année, que le comté de Nice est définitivement annexé à la France et forme alors, avec l'arrondissement de Grasse, le nouveau département des Alpes-Maritimes dès le 23 juin². Toutes les institutions françaises sont rapidement mises en place. Ainsi, sur le plan politique, le premier maire de Nice élu est François Malaussena. En ce qui concerne les élections législatives, le département est découpé en deux circonscriptions, Nice et Grasse, puis en quatre circonscriptions, Nice-Ville, Nice-Campagne, Grasse et Puget-Théniers, à partir de 1871. Dans chacune de ces circonscriptions, les électeurs concernés élisent un député au suffrage universel à deux tours³.

- 4 Le rattachement de Nice à la France précède une période de troubles sur le plan institutionnel au niveau national. En effet, le 19 juillet 1870, la France entre en guerre contre le royaume de Prusse ; après la défaite de Sedan, en septembre de la même année, Napoléon III capitule et la République est instaurée. L'armistice est finalement signé en faveur de la Prusse le 28 janvier 1871 et la III^e République est établie en 1875⁴. À Nice, ces événements ont un impact au niveau politique. En effet, dès la proclamation de la République, un courant séparatiste pro-italien se forme et la ville est par la suite marquée par trois journées de troubles, du 8 au 10 février 1871⁵. Les positions prises durant cette période par les hommes politiques niçois auront, comme nous le verrons ultérieurement, des conséquences sur la vie politique locale des années 1880.
- 5 Au niveau national, les années 1880 constituent la première crise importante traversée par la jeune République, mise à mal par le mouvement boulangiste qui fait craindre la possibilité d'un coup d'État et le renversement de la République jusqu'aux élections de 1889. C'est ainsi que, durant ces années 1880, la ville de Nice est également touchée par le mouvement boulangiste, faisant redouter qu'elle soit considérée comme une ville « rebelle », hostile à la République, quelques années seulement après les troubles séparatistes.
- 6 C'est dans ce contexte que Raphaël-Louis Bischoffsheim fait son entrée dans la vie politique niçoise. Fils de Louis Bischoffsheim, un riche banquier hollandais, il est né à Amsterdam en 1823 et succède très jeune à son père. Mais, passionné d'astronomie, il décide rapidement de se consacrer à des œuvres scientifiques et souhaite financer la construction d'un observatoire en Méditerranée. En 1878, il choisit finalement la colline du Mont-Gros à Nice⁶. Pour pouvoir mener à bien son projet, il rencontre les hommes politiques niçois et c'est lors d'une rencontre avec le maire de Nice, Alfred Borriglione, que ce dernier lui aurait soumis l'idée de s'investir en politique. Ayant obtenu la nationalité française en 1880, et tout en poursuivant ses activités scientifiques et en supervisant les travaux de construction de l'observatoire, il s'engage dans la vie politique niçoise dès 1881 et en reste l'un des principaux protagonistes jusqu'au début du XX^e siècle.
- 7 Ainsi, dans un contexte troublé au niveau national, ce riche banquier, novice en politique et étranger au département des Alpes-Maritimes, critiqué ou apprécié pour ses nombreuses relations et les libéralités octroyées, va connaître une ascension politique rapide entre 1881 et 1889, avant de devoir faire face à plus de difficultés entre 1890 et 1906.

L'ascension politique de Raphaël Bischoffsheim de 1881 à 1889

- 8 Fort du soutien de nombreuses personnalités, Raphaël Bischoffsheim s'engage en politique mais il ne souhaite briguer que des mandats législatifs, afin de pouvoir concilier sa vie parisienne et niçoise. Les premières campagnes électorales aboutissent finalement à un bilan mitigé et il lui faut attendre les élections de 1889 pour connaître une victoire importante.

Les premières élections : un bilan mitigé

- 9 Raphaël Bischoffsheim se présente pour la première fois aux élections législatives des 21 août et 4 septembre 1881 dans la 2^e circonscription, celle de Nice-Campagne, comprenant une quarantaine de bourgs et de villages du moyen-pays. Il est candidat contre M. De Jean, sous l'étiquette républicaine, malgré sa volonté de conserver une certaine indépendance. Le programme de Raphaël Bischoffsheim se résume essentiellement à rappeler sa générosité envers le département et ses nombreuses alliances politiques. Son comité de soutien déclare ainsi que :
- le passé de M. Bischoffsheim, les services rendus par lui à la République, ses amitiés avec les hommes les plus éminents du parti républicain, sa générosité bien connue, son dévouement à la classe pauvre, sa situation absolument indépendante vous sont un sûr garant que M Bischoffsheim saura défendre vos intérêts comme ceux de la Patrie française⁷.
- 10 En ce qui concerne la presse, *Le Petit Niçois* s'intéresse principalement à l'élection dans la 1^{ère} circonscription, celle de Nice-Ville et soutient fortement Alfred Borriglione, le maire de Nice. Sans l'évoquer aussi fréquemment, le journal soutient également Bischoffsheim, en tant que Républicain, contre M. De Jean, jugé trop dangereux en raison de son passé bonapartiste⁸. Cet argument détermine le vote des électeurs et, à l'issue du premier tour du 21 août, Raphaël Bischoffsheim est très largement élu avec 8 584 voix contre 631 en faveur son adversaire⁹.
- 11 Durant son mandat, l'action politique de Raphaël Bischoffsheim ne se distingue pas réellement par de ses prises de position, et on parle surtout de lui au niveau mondain, ainsi que pour les liens politiques qu'il continue de forger et d'entretenir avec les élus parisiens et niçois lors de réceptions¹⁰. Ainsi, par exemple, *Le Petit Niçois* relate dans l'une de ses éditions le déroulement d'un fastueux banquet donné le 20 octobre 1882. Étaient présents entre autres le maire de Nice, le président du Conseil général, le préfet des Alpes-Maritimes Lagrange de Langre, le sénateur Léon Chiris, ainsi que d'autres hommes politiques locaux¹¹. Durant cette période, le député niçois poursuit également les dons de ses deniers personnels en faveur du département, comme c'est le cas pour le financement de travaux pour le cimetière de Roquebillière¹² ou l'édification d'une fontaine publique à Sainte Agnès¹³.
- 12 En ce qui concerne les élections législatives des 4 et 18 octobre 1885, les électeurs des Alpes-Maritimes n'élisent plus que trois députés, pour les circonscriptions de Nice, Grasse et Puget-Théniers¹⁴. Le candidat républicain aurait du logiquement être Alfred Borriglione. Toutefois, un comité d'opposition se met en place et présente face à lui Balestre, Bischoffsheim et Gazagnaire, dans les trois circonscriptions¹⁵. *Le Petit Niçois* se positionne de nouveau en faveur d'Alfred Borriglione, alors que *L'éclaireur du littoral* fait une virulente campagne contre le maire de Nice, en raison de son passé séparatiste, et appelle donc à voter en faveur de ses trois adversaires. En ce qui concerne Raphaël Bischoffsheim, l'argument essentiel invoqué par le journal est toujours le même, sa générosité. Il est ainsi présenté comme « un savant qui est en même temps pour les malheureux de ce pays un généreux bienfaiteur »¹⁶.
- 13 Malgré tout, au soir du premier tour, c'est Alfred Borriglione qui est élu avec plus de 20 000 voix. Les trois autres candidats sont eux en ballotage pour le second tour, Balestre recueillant 18 842 voix, Bischoffsheim 17 652 voix et Gazagnaire 17 348 voix. Borriglione

étant élu à Nice, les Républicains désignent Maurice Rouvier, ancien ministre du commerce, et Ernest Roure pour le second tour à Grasse et Puget-Théniers, face à Balestre et Gazagnaire seulement. En effet, Bischoffsheim ne se présente pas, préférant se retirer de la campagne. Ce seront finalement Maurice Rouvier et Ernest Roure qui seront élus le 18 octobre.

- 14 Malgré ce premier échec électoral, Raphaël Bischoffsheim décide de poursuivre sa carrière politique. En 1886, une rumeur fait de lui le candidat à la mairie de Nice, ce qui amuse *Le Petit Niçois* qui ne lui pardonne pas son opposition à Alfred Borriglione en 1885. Ainsi, dans son édition du 17 mai 1886, le journal écrit :

Ne verrons-nous pas en effet ce spectacle touchant : M. Bischoffsheim timide et rougissant, conduit par la main à la mairie par M. Lairolle qui, il y a moins de deux ans, l'avait surnommé le « Phylloxera électoral » (...). Si la nouvelle est exacte, elle est bien amusante !¹⁷.

- 15 Ceci ne sera en réalité qu'une rumeur et c'est dans le canton de Villars qu'il se présentera aux élections départementales du 1^{er} août 1886. Il sera néanmoins battu, ce dont *Le Petit Niçois* se réjouira par une simple phrase acerbe : « Les électeurs de Villars ne se sont pas laissé acheter¹⁸ ». C'est finalement de nouveau aux élections législatives à Nice que Raphaël Bischoffsheim tentera de revenir dans la vie politique.

La consécration politique : les élections législatives de 1889

- 16 Le premier tour des élections législatives a lieu le 22 septembre 1889. Raphaël Bischoffsheim se présente comme candidat républicain dans la circonscription de Nice-Ville. Il a face à lui Flaminius Raiberti, jeune candidat d'origine niçoise, sous l'étiquette de républicain révisionniste et considéré comme boulangiste. Le troisième candidat, Grégoire Ricci, se déclare républicain progressiste.

- 17 Les membres du parti niçois national et indépendant, quant à eux, n'arrivent pas à s'accorder sur une liste commune et ne peuvent donc pas présenter de candidat. De ce fait, Alexandre Médecin, membre du parti et adjoint au maire, décide finalement d'accorder son soutien à Raphaël Bischoffsheim, contre Grégoire Ricci et surtout contre Flaminius Raiberti, un soutien qui ne se fera que du bout des lèvres. Alexandre Médecin déclare en effet :

Jusqu'au dernier moment, j'ai comme Niçois, refusé à M. Bischoffsheim, une adhésion que je lui devais comme anti-boulangiste. (...) Le succès d'une candidature boulangiste serait pour Nice un grand malheur ! (...) Je voterai donc par devoir, contraint et forcé par une nécessité d'ordre supérieur et par esprit d'abnégation, pour celui des candidats anti-boulangistes en présence, qui, après examen attentif de la situation électorale à Nice, me paraît en état de combattre le boulangisme avec le plus de succès. C'est sous ces réserves formelles et sans que ma déclaration implique la moindre hostilité pour la candidature de M. Ricci que j'apporte à la candidature Bischoffsheim mon adhésion¹⁹.

- 18 Durant la campagne électorale, les questions d'ordre local ne sont abordées que succinctement, les impôts trop élevés et la construction de la ligne de chemin de fer de Nice à Digne essentiellement. Le thème central de la campagne concerne une question d'ordre national, l'adhésion ou le rejet du boulangisme ainsi que la révision ou non des lois constitutionnelles.
- 19 Raphaël Bischoffsheim se présente comme le seul rempart à Flaminius Raiberti et donc au boulangisme.

Lorsqu'il y a 15 jours, je me décidais sur les instances de mes amis à poser ma candidature –déclare-t-il– je n'avais en vue que de combattre le drapeau du boulangisme, récemment arboré dans notre ville. Il me semblait qu'il n'était pas digne de laisser dans la patrie de Garibaldi, invoquer sans conteste le nom du général Boulanger comme seul et unique soutien²⁰.

- 20 Pour être élu, Flaminius Raiberti, quant à lui, met en évidence ses origines niçoises, et dément son appartenance au boulangisme. Il déclare ainsi dans un discours resté célèbre :
- Mon seul tort est d'être un des vôtres ; mon seul tort est d'être un Niçois. Mon origine niçoise est une tache (...). Parce que je suis Niçois, on me reproche d'être boulangiste (...). Parce que je suis Niçois, on m'accuse de vouloir la dictature (...). Parce que je suis Niçois, on m'accuse de vouloir la guerre²¹.
- 21 Il adresse également de vives critiques à l'encontre de Bischoffsheim par des formules telles que : « Nous avons le spectacle d'un vieux millionnaire qui traite Nice comme une fille publique. Il croit qu'elle est à vendre »²² ou « notre cher pays (est) impitoyablement livré aux millions d'une candidature exotique »²³.
- 22 Un peu oublié de ses deux adversaires, Grégoire Ricci se présente, lui, comme l'alternative tant à Bischoffsheim qu'à Raiberti et déclare en ce sens :
- Vous avez en présence deux candidats, M. Bischoffsheim, qui se recommande de ses millions, M. le baron Raiberti, qui se recommande de Boulanger. Vous les rejetterez tous les deux²⁴.
- 23 En ce qui concerne les journaux locaux, malgré les critiques formulées les années précédentes, *Le Petit Niçois* appelle à voter en faveur de Raphaël Bischoffsheim, par rejet de Raiberti et du risque boulangiste. Raiberti est soutenu par l'éphémère *Révision des Alpes-Maritimes*, dont il est le directeur politique. *L'éclaircur du littoral* appelle, quant à lui, au rejet des trois candidats.
- 24 En raison d'une union politique contre le candidat boulangiste, Bischoffsheim remporte les élections législatives dès le premier tour avec 5 064 voix contre 4 400 en faveur de Flaminius Raiberti et de 442 pour Grégoire Ricci²⁵. Malgré tout, dès l'annonce des résultats, des rumeurs de corruptions se font entendre et annoncent les difficultés futures de Raphaël Bischoffsheim sur le plan politique.

Une vie politique mouvementée de 1890 à 1906

- 25 Malgré sa victoire de 1889, pouvant laisser présager une belle ascension politique, l'année 1890 marque un tournant défavorable à Raphaël Bischoffsheim en raison de l'invalidation des élections. Il lui faudra alors attendre 1893 pour amorcer une nouvelle vie politique, à Puget-Théniers cette fois-ci.

Le tournant de sa carrière politique : l'invalidation des élections de 1889

- 26 Le jour même des élections, le 22 septembre 1889, de nombreux électeurs accusent Raphaël Bischoffsheim de corruption électorale. En effet, plusieurs faits graves lui sont reprochés. Il aurait tout d'abord, lors d'une promenade, distribué des pièces d'or aux passants. Certains diront même que cet argent a été lancé du haut d'un balcon à la foule. Plus grave encore, il est accusé d'avoir passé un contrat avec un syndicat d'électeurs pour

acheter 1 600 voix au prix de 20 000 francs. Durant la campagne, Bischoffsheim a également accusé Raiberti d'être séparatiste, ce qui était mensonger.

- 27 En janvier 1890, à Paris, la chambre des députés se réunit afin de se prononcer sur une éventuelle invalidation des élections niçoises. Raphaël Bischoffsheim y est défendu par Emmanuel Arène et par Alfred Borriglione, ce dernier défendant plus l'honneur de la ville de Nice que son ancien adversaire. En effet, beaucoup à Paris estiment que la corruption électorale est une pratique courante dans le département des Alpes-Maritimes et que Bischoffsheim symbolise ce type de comportements, ce que conteste vigoureusement Alfred Borriglione. Malgré tout, conformément à l'article 19 de la loi organique du 2 août 1875²⁶, l'article 3 de la loi organique du 30 novembre 1875²⁷ et les articles 177 et suivants du Code pénal²⁸, la Chambre considère finalement que des dons ont bien été distribués en vue d'une corruption électorale, et que Bischoffsheim a également diffamé Flaminus Raiberti. Le 21 janvier 1890, l'élection de la 1^{ère} circonscription est donc invalidée par la chambre par 218 voix contre 149. Dès le lendemain, les journaux parisiens commentent cette invalidation qu'ils replacent dans le contexte national de cette époque. Ainsi, *Le journal des débats politiques et littéraires* indique que « la majorité a perdu son sang-froid et M. Emmanuel Arène a eu beau agiter devant ses yeux le spectre boulangiste, rien n'a fait »²⁹. *Le Figaro*, quant à lui, se moquant de tous les acteurs de cette affaire, conclut sur une note optimiste, espérant la réélection de Raphaël Bischoffsheim³⁰. Cela ne se produira pas puisque le jour même, Bischoffsheim déclare qu'il ne se représentera pas aux nouvelles élections partielles qui seront prochainement organisées dans la circonscription de Nice-Ville.
- 28 Pour ces nouvelles élections, Alfred Borriglione, décide de renoncer à son mandat de député de Nice-campagne, obtenu en 1889, et se présente dans la 1^{ère} circonscription³¹. Cette attitude indignes les Républicains qui décident alors d'oublier leurs anciens griefs contre Raiberti et de le soutenir, ce que fera également Raphaël Bischoffsheim, son ancien adversaire. Cette union républicaine permet ainsi à Raiberti d'être élu³².
- 29 Mis à mal durant ces élections, le riche scientifique aurait pu achever sa vie politique sur cet échec mais il décide finalement se présenter à nouveau, cette fois-ci à Puget-Théniers.

Sa migration politique : l'implantation à Puget-Théniers de 1893 à 1906

- 30 Entre 1893 et 1906, Raphaël Bischoffsheim se portera candidat aux différentes élections législatives dans la circonscription de Puget-Théniers³³.
- 31 La première élection à laquelle se présente Bischoffsheim est celle du 20 août 1893 contre François Malausséna. Pour promouvoir son programme dans une circonscription vaste géographiquement, avec des villages souvent très éloignés les uns des autres et un réseau routier non carrossable³⁴, il crée un journal, *Le réveil de la montagne*, qui doit lui permettre de se faire connaître des électeurs et d'exposer son programme³⁵. Au soir du 20 août 1893, il est élu dès le premier tour³⁶, et le sera de même que le 8 mai 1898 et le 27 avril 1902³⁷, revendiquant toujours une certaine indépendance et ne prenant pas réellement position, que cela soit lors des réunions politiques locales ou à la chambre des députés. Néanmoins, durant cette période, il finance de ses deniers personnels de nombreuses constructions publiques. Il fait ainsi don de 100 000 francs pour la construction de l'hôpital de Puget-Théniers. Il offrira également une fontaine publique à la ville de Puget-Théniers mais

aussi aux villages d'Ascros, St Etienne de Tinée, Rigaud, Roquebillière, Breil-sur-Roya. Nous pouvons également citer le financement du pavage des rues à Villars-sur-Var, l'installation d'une horloge et la construction d'une route carrossable à Toudon et l'installation de réverbères à Puget-Théniers³⁸.

- 32 Si Raphaël Bischoffsheim avait jusque là le soutien du *Petit Niçois*, lors de la campagne électorale de 1906, cela n'est plus le cas. En effet, depuis quelques années, le député de Puget-Théniers ne se réclame plus du parti républicain, même indépendant, et se situe désormais plus à droite. C'est pour cela que le journal fait une importante campagne contre lui et préfère soutenir la candidature d'Alfred Donadei.

Dans l'arrondissement de Puget-Théniers – peut-on lire dans les pages de ce journal – un enfant du pays, un républicain convaincu, a voulu mener le bon combat contre le député sortant, M. Bischoffsheim dont l'attitude fut, pendant les deux dernières législatures, celle d'un parfait, d'un indéfectible réactionnaire, celle du pur adversaire du gouvernement et des principes républicains. (Le succès d'Alfred Donadei) aura également pour résultat d'affirmer l'indépendance et la dignité des électeurs de nos montagnes³⁹.

- 33 Déjà, en 1904, *Le Petit Niçois* publiait un article sur Raphaël Bischoffsheim mais à l'époque, le journal « excusait » presque son évolution politique en écrivant : « Il fut républicain au temps de Boulanger mais l'âge éteint les enthousiasmes »⁴⁰.
- 34 Pour la première fois depuis 1893, Raphaël Bischoffsheim est finalement battu à Puget-Théniers dès le premier tour, le 6 mai 1906, ne recueillant que 1 159 voix contre 2 257 en faveur de son adversaire⁴¹. Cet échec marque la fin de la carrière politique de Bischoffsheim et celui-ci mourra 15 jours plus tard à Paris.
- 35 Pour conclure, même s'il a souvent été critiqué pour avoir mêlé politique et argent, Raphaël Bischoffsheim a pu s'imposer dans la vie politique niçoise, et cela, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous nous situons à une période durant laquelle le rang social des représentants politiques compte plus que leurs convictions. En ce sens, son échec de 1890 et la victoire de Raiberti marquent une certaine rupture. Mais, surtout, dans une période délicate, il a su rallier une majorité républicaine, décisive lors des élections. En effet, non-originaire de Nice, il n'a pas connu le rattachement du Comté à la France, ni les troubles séparatistes de 1871. Son absence de prise de position sur ces points sensibles lui a donc permis de rassembler autour de ses différentes candidatures de nombreuses personnalités locales ainsi que la presse niçoise républicaine.
- 36 En définitive, même si ses actions politiques n'ont pas marqué les mémoires, comme l'écrivait *Le Petit Niçois*, même lorsque le journal se montrait particulièrement critique à son encontre, « Raphaël Bischoffsheim est incontestablement l'une des gloires de notre ville, (... et) le bienfaiteur de notre région »⁴².

NOTES

1. Jean Bouvier, *Les deux scandales de Panama*, Paris, Julliard, 1964, p. 228.

2. Pour une étude générale de l'histoire du département : Robert Latouche, *Histoire de Nice*, 3 tomes, Nice, Ville de Nice, 1954 ; Maurice Bordes (dir.), *Le Comté de Nice et le pays de Grasse à l'époque moderne*, Nice, CRDP, n.d. ; André Compan, *Histoire de Nice et de son Comté*, Nice, Éditions Serre, Collection les Régionales, 1989 ; Jean-Jacques Antier, *Le Comté de Nice*, Paris, Éditions France-Empire, 1992 ; Jean-Jacques Ninon, *Histoire de Nice*, Z'édicions, Nice, 1994 ; Michel Bourrier, Gérard Colletta, *Chronologie illustrée de l'histoire du Comté de Nice*, Nice, Éditions Serre, Collection Encyclopaedia Niciensis, 2000 ; Alain Ruggiero (dir.), *Nouvelle histoire de Nice*, Toulouse, Privat, 2006. Pour une étude de l'annexion du Comté de Nice à la France : Collectif, *Les Alpes-Maritimes, 1860-1914. Intégration et particularismes*, Colloque 1987, Université de Nice, Faculté de Droit et des Sciences économiques, Éditions Serre, Nice, Collection Actual, 1988 ; Maryse Carlin, Paul-Louis Malausséna (dir.), *La frontière des Alpes-Maritimes de 1860 à nos jours. Ruptures et contacts*, Actes du Colloque des 11 et 12 janvier 1990, Nice, Éditions Serre, 1992 ; Collectif *Du comté de Nice aux Alpes-Maritimes. La représentation d'un espace politique et culturel dans l'histoire*, Actes du colloque de Nice des 16-17 avril 1999, organisé par le Centre d'Histoire du Droit de l'Université de Nice Sophia-Antipolis, Éditions Serre, Nice, Collection Actual, 2000 ; Paul Gonnet, *La réunion de Nice à la France*, Breil sur Roya, Ed. du cabri, 2003 ; Léo Imbert, « Nice à la France, Formation et organisation du département des Alpes-Maritimes en 1860 », in *Nice Historique*, Academia Nissarda, Nice, 1940, pp. 97-118.
3. La mise en place des institutions politiques dans les Alpes-Maritimes est détaillée par Jacques Basso, *Les élections législatives dans le département des Alpes-Maritimes de 1860 à 1939, éléments de sociologie électorale*, Thèse de Droit, Université de Nice-Sophia Antipolis, Faculté de droit, des sciences politiques, économiques et de gestion, 1966.
4. Frédéric Bluche, *Manuel d'histoire politique de la France contemporaine*, Paris, Presses Universitaires de France, Collection Droit fondamental, 2006 ; François Burdeau, *La Troisième République*, Paris, Éditions Montchrétien, 1996 ; Serge Berstein, Odile Rudelle (dir.), *Le modèle républicain*, Paris, Presses Universitaires de France, Collection Politique d'aujourd'hui, 1992.
5. Henri Courrière, « Les troubles de février 1871 à Nice, Entre particularisme, séparatisme et République », in *Les crises dans l'histoire des Alpes-Maritimes*, Colloque du Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine de l'Université de Nice, 2006, Cahiers de la Méditerranée, Nice, vol. 74, 2007, pp. 179-208 ; Jacques Risso, « Les élections législatives dans les Alpes-Maritimes pendant la période du séparatisme (1871-1876) », in *Recherches régionales, Côte d'Azur et contrées limitrophes*, Archives départementales, Nice, n°1, 1961, pp. 6-13.
6. Michel Fulconis, *Raphael Bischoffsheim, Le mécène, l'homme qui a offert à la France le plus grand observatoire du Monde, Saint-Laurent du Var*, Édition Regards du Monde, 2003 ; Raymond Michard, « Le premier siècle de l'observatoire de Nice », in *Nice Historique*, Academia Nissarda, Nice, 1989, pp. 33-35.
7. Archives départementales des Alpes-Maritimes (dorénavant Arch. dép. AM), 03M 0180, Déclaration de candidature et discours des comités de soutien pour les élections législatives du 21 août 1881.
8. *Le Petit Niçois*, Édition du 21 août 1881, le jour même du premier tour de l'élection. L'article retranscrit un incident qui s'est déroulé la veille lors d'une réunion publique en faveur de M. De Jean, à Villefranche-sur-Mer. Durant cette réunion, M. De Jean est verbalement malmené en raison de certains de ses propos jugés bonapartistes. *Le Petit Niçois* porte l'attention sur des paroles prononcées par des électeurs, les validant ainsi : « Entre les deux candidats, l'un qui se proclame, à grand fracas, radical et qui vante l'empire ; l'autre qui vient vous dire simplement – et vous l'avez entendu– je ferai mon devoir sans bruit pour arriver au développement de toutes les libertés, je voterai avec l'union républicaine ; eh bien ! Citoyens, vous n'avez pas à hésiter. Et j'ajouterais ceci : Un jour, M. Bischoffsheim, par ses bienfaits humanitaires, sera placé au nombre des grands naturalisés, à côté de MM. Richard Wallace et de Rothschild. Vous êtes trop clairvoyants, citoyens, pour ne pas savoir de quel côté est votre intérêt ».

9. Le succès de Raphaël Bischoffsheim sur M. De Jean reflète une tendance nationale, celle de la victoire indiscutable des Républicains face aux royalistes et bonapartistes. Ainsi, à l'issue des élections de 1881, 461 députés républicains sont élus contre seulement 90 royalistes et bonapartistes. Ces données sont fournies par François Burdeau, *La Troisième République*, op. cit., p. 71.
10. Les Archives départementales des Alpes-Maritimes conservent sous la côte 001J 0033 dix lettres de Raphaël Bischoffsheim dans lesquelles celui-ci détaille sa vie mondaine à Paris.
11. *Le Petit Niçois*, Édition du 22 octobre 1882, Article relatif à un banquet donné par Raphaël Bischoffsheim dans sa villa « La Maison dorée ».
12. Arch. dép. AM, E 002/058, Archives communales de Roquebillière, Correspondance de Raphaël Bischoffsheim relative au financement des travaux du cimetière.
13. Arch. dép. AM, E 028/043, Archives communales de Sainte-Agnès, Lettres de Raphaël Bischoffsheim relatives à la donation d'une fontaine au village de Sainte-Agnès.
14. La loi du 16 juin 1885 modifie en effet les règles relatives à l'élection des députés, en instituant un scrutin de liste par département. Ces modifications font ainsi perdre au département des Alpes-Maritimes un député sur les quatre initiaux. Toutefois, le système antérieur sera rétabli dès les élections législatives de 1889.
15. Arch. dép. AM, 03M 0180, Déclarations de candidature en vue des élections des 4 et 18 octobre 1885.
16. *Le phare du littoral*, Édition du 02 octobre 1885.
17. *Le Petit Niçois*, Édition du lundi 17 mai 1886. L'essentiel de l'article est consacré aux risques de collusion entre le milieu des affaires et celui de la politique : « M. Bischoffsheim, maire de Nice. Mais c'est un rêve ! Et si un instant on ferme les yeux, on voit tout de suite le cortège de faméliques qui lui fait escorte jusqu'au fauteuil municipal. Dieux ! Quels rêves doivent faire, à cette heure, et les canaques, et les directeurs de sociétés en déconfiture : pour les uns, c'est la ripaille assurée pour longtemps, pour les seconds, c'est le commanditaire rêvé remettant à flot ces corsaires qui font eaux de toutes parts. Et quel maire pour les malins ! C'est avec celui-là que les « coups » seront aisés à monter –non qu'il ait par avance l'intention de favoriser des entreprises qu'on n'avoue pas, mais comme on le disait couramment, il ne pourra guère surveiller, et avec lui les bonhommes qui se tiennent dans la coulisse seront maîtres de la place et des deniers communaux ».
18. *Le Petit Niçois*, Édition du 2 août 1886.
19. Arch. dép. AM, 06AFF 0531, Discours de M. Alexandre Médecin en faveur de la candidature de Raphaël Bischoffsheim.
20. Arch. dép. AM, 06AFF 0525, 06AFF 0527, 06AFF 0528, Discours de Raphaël Bischoffsheim aux électeurs de la 1ère circonscription de Nice, en date du 12 septembre 1889 et 06AFF 0529, Discours en date du 7 septembre 1889.
21. Arch. dép. AM, 06AFF 0517, Discours de Flaminus Raiberti aux électeurs de la 1ère circonscription de Nice en vue des élections législatives du 22 septembre 1889.
22. Arch. dép. AM, 06AFF 0520, Discours du comité de soutien de Flaminus Raiberti adressé aux ouvriers niçois.
23. Arch. dép. AM, 06AFF 0523, Discours du comité de soutien de Flaminus Raiberti aux Niçois.
24. Arch. dép. AM, 06AFF 0542, Discours de Grégoire Ricci adressé aux électeurs de la 1ère circonscription de Nice.
25. Arch. dép. AM, 03M 0180 et 03M 0181, Résultat des élections législatives du 22 septembre 1889. Comme en 1881, les élections niçoises, avec le très bon score réalisé par Flaminus Raiberti, reflète une tendance nationale, celle d'une déstabilisation des Républicains, sortis néanmoins vainqueurs, par l'élection de 366 républicains contre 210 conservateurs. Ces données sont fournies par François Burdeau, *La Troisième République*, op. cit., p. 71.

26. Aux termes de l'article 19 de la loi organique du 2 août 1875, relative aux élections des sénateurs, « toute tentative de corruption par l'emploi des moyens énoncés dans les articles 177 et suivants du Code pénal pour influencer le vote d'un électeur ou le déterminer à s'abstenir de voter, sera punie d'un emprisonnement de trois mois à deux ans et d'une amende de 50 à 500 francs, ou de l'un de ces deux peines seulement ».

27. Selon l'article 3 de la loi organique du 30 novembre 1875, « les dispositions de l'article 19 de la loi organique du 2 août 1875 sur les élections des sénateurs sont applicables aux élections des députés ».

28. Les tentatives de corruption édictées par le Code pénal concernent principalement les « voies de fait ou menaces » ainsi que les « promesses, offres, dons ou présents ».

29. Édition du Journal des débats politiques et littéraires en date du 22 janvier 1890.

30. Édition du Figaro du 22 janvier 1890 : « Nice illuminera ce soir : non parce que son brave Bischoffsheim n'est plus député, mais parce que, n'étant plus député, il fera sans doute l'impossible pour reconquérir son siège perdu ».

31. Alfred Borriglione devra, à de nombreuses reprises, justifier ce choix. Voir, par exemple, Arch. dép. AM, 06AFF 0563, Lettre de M. Borriglione au président de la Chambre des députés, en date du 17 mars 1890 et 06AFF 0566, Discours de M. Borriglione adressé aux électeurs de la 2e circonscription de Nice, en date du 21 mars 1890.

32. Cette victoire de Flaminus Raiberti marque le point de départ d'une prestigieuse carrière politique sur le plan local puis national. Voir en ce sens, Christophe Bellon, « Entre tradition politique localiste et carrière nationale, l'exemple du baron Flaminus Raiberti », in Recherches régionales, Alpes-Maritimes et contrées limitrophes, Nice, n°177, 2005, pp. 32-48.

33. Olivier Vernier, « Puget-Théniers, les mutations d'une capitale administrative de la montagne à l'époque contemporaine », in Nice Historique, Academia Nissarda, Nice, 2000, pp. 215-225 ; Nadine Bovis-Aimar, « Puget-Thénierz à la fin du XIXe siècle d'après les notes du Docteur Alexandre Baréty », in Nice Historique, Academia Nissarda, Nice, 2000, pp. 199-213.

34. L'absence de routes carrossables est un problème qui concerne tout l'ancien Comté de Nice depuis l'Ancien Régime. Pour une étude des voies de communication avant l'annexion : Véra Ainson, Le Comté de Nice d'après les récits de voyageurs et les documents diplomatiques français au XVIIIe siècle, Thèse de Droit, Faculté d'Aix-en-Provence, 1967 ; Marie-Claire Grassi, Les communications en Provence orientale de l'époque romaine à la fin du XVIIIe siècle, Thèse d'Histoire, Faculté d'Aix-en-Provence, 1970 ; Alexandre Baréty, « Le voyage de Nice autrefois : D'Antibes à Gênes par la route », in Nice Historique, Academia Nissarda, Nice, 1913, pp. 169-178 ; Léo Imbert, « Les communications dans les Alpes-Maritimes au début du XIXe siècle », in Nice Historique, Academia Nissarda, Nice, Juillet-Août 1936, n° 4, pp. 99-126, « La route de Nice en Piémont du XVe au XIXe siècle », in Nice Historique, Academia Nissarda, Nice, Mai-Juin 1938, n° 3, pp. 104-113 et pp. 146-173 ; « Les routes des Alpes-Maritimes sous le régime napoléonien (1800-1814) », in Nice Historique, Academia Nissarda, Nice, Janvier-Mars 1942, n°1, pp. 3-20 et avril-Juin 1942, n° 2, pp. 49-61, « Postiers et piétons dans les Alpes-Maritimes au début du siècle dernier (1800-1814) », in Nice Historique, Academia Nissarda, Nice, Janvier-Avril 1943, pp. 2-17 et Avril-Juin 1943, n° 2, pp. 49-65, « Les communications dans l'ancien Comté de Nice sous la Restauration sarde, la naissance des routes de vallées », in Nice Historique, Academia Nissarda, Nice, 1954, pp. 3-22. Toutefois, après l'annexion, les gouvernements successifs doteront le département d'un meilleur réseau routier, principalement le long du littoral. Pour le moyen et le haut pays niçois, les travaux se poursuivront jusqu'à la première moitié du XXe siècle. Voir en ce sens, Olivier Liberge, « Le désenclavement routier de la vallée du Var du milieu du XIXe siècle à 1930 », in Recherches régionales, Alpes-Maritimes et contrées limitrophes, Archives départementales des Alpes-Maritimes, Nice, Juillet-Septembre 1997, n°141, pp. 17-61.

35. Journal quotidien puis hebdomadaire, « Le réveil de la montagne » est publié pour la première fois le 22 juillet 1893. Il est accessible aux Arch. dép. AM sous la côte PRO 775.

36. Arch. dép. AM, 03M 0182, Candidatures et résultats des élections législatives de 1893.
 37. Arch. dép. AM, 03M 0183, Candidatures et résultats des élections législatives de 1898 et 1902.
 38. Tous ces dons sont détaillés dans l'ouvrage de Michel Fulconis, Raphaël Bischoffsheim, Le mécène, l'homme qui a offert à la France le plus grand observatoire du Monde, op. cit., essentiellement dans le dernier chapitre.
 39. Le Petit Niçois, Édition du dimanche 06 mai 1906.
 40. Le Petit Niçois, Édition du lundi 24 octobre 1904.
 41. Arch. dép. AM, 03M 0185 et 03M 1886, Résultats des élections législatives du 6 mai 1906.
 42. Le Petit Niçois, Édition du lundi 24 octobre 1904.
-

RÉSUMÉS

La vie politique niçoise de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle est associée à quelques personnalités, tel Raphaël Bischoffsheim, un riche banquier hollandais, devenu Français en 1880. Député entre 1885 et 1906 à Nice puis à Puget-Théniers, ce personnage controversé a tour à tour été apprécié pour son mécénat en faveur du département et décrié en raison des risques de collusion entre les milieux financiers et politiques.

In the city of Nice during the closing period of the 19th century and the beginning of the 20th century, the political life was related to several high personalities, such as Raphaël Bischoffsheim, a rich Dutch banker who took French nationality in 1880. Member of the Assemblée Nationale for Nice then for Puget-Théniers between 1885 and 1906, this controversial man was as well appreciated for its engagement in favor of the “département des Alpes-Maritimes”, and slandered because of the risks of collusion between the financial and political circles.

INDEX

Mots-clés : élections municipales, Nice, philanthropie, vie politique

AUTEUR

PATRICIA PRENANT

Docteur en histoire du droit, Patricia Prenant a soutenu en janvier 2008 à l'Université de Nice-Sophia Antipolis une thèse relative au *Brigandage et sa répression dans le « pays niçois » aux XVIII^e et XIX^e siècles*, dans laquelle elle a comparé, grâce aux archives de cette zone frontalière, les régimes juridiques de cette infraction dans les droits français et sarde. Parallèlement à ses études sur l'histoire du droit pénal, elle a entamé des recherches sur l'histoire administrative et la vie politique française, essentiellement au XIX^e siècle. Patricia Prenant est membre du PRIDAES, programme de recherche international et interdisciplinaire sur les institutions et le droit des anciens États de Savoie.